

Raymonde Vincent, comme un paysage spirituel



Raymonde Vincent

*J'ai une certaine peine à vivre les temps présents.
Je suis une spirituelle dans un monde matérialiste.
Ma religion n'est pas bourgeoise, c'est celle de la
paysannerie de ma jeunesse.*

Raymonde Vincent

Par FRANÇOIS OUELLET*

Elle est née en 1908 et décédée en 1985, à l'âge de 77 ans. Elle se nomme Raymonde Vincent, elle est complètement oubliée, elle n'a jamais été rééditée. Cette romancière discrète a produit une œuvre d'une beauté limpide, irréductible, intacte et réservée comme un sanctuaire, comme un paysage spirituel au centre duquel brille une petite étoile.

© Archives départementales de l'Indre

Élevée par sa grand-mère, elle est dès l'âge de huit ans gardienne de troupeaux à Saint-Maur, dans le Berry, une région agricole française. Illettrée, elle apprend à lire seule grâce aux journaux. À quinze ans, elle est employée dans une usine de couture, expérience qui tourne au cauchemar. Elle part alors pour Paris, où elle travaille dans une laiterie, puis dans un atelier de confection, avant de choisir de poser pour des peintres à Montparnasse.

C'est là, au café Le Dôme, que fréquentent les artistes, qu'elle fait la rencontre de son futur mari, Albert Béguin, un Suisse. Libraire, il n'est pas encore le grand critique qu'il est appelé à devenir. Auprès de lui, la jeune femme, qui n'a d'autre culture que le catéchisme, découvre les livres, la littérature, le pouvoir des mots. Elle fait aussi, à l'époque, une autre rencontre essentielle dans sa vie : celle de la peintre genevoise Claire-Lise Monnier, plus âgée qu'elle d'une quinzaine d'années,